

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr. 0
Six mois	3 fr. 0
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE
L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr. 0
Six mois	4 fr. 0
Trois mois	2 fr. 0

LA GUERRE IMPOSSIBLE

Plus de 600.000 grévistes. — A Puteaux, Billancourt
Levallois, Lyon, flics et gendarmes sont
rossés — Bravo ! à la prochaine !

Nous n'aurons pas la guerre. Le peuple n'en veut pas ; et voici nos gouvernements avertis. La manifestation de lundi ne laisse plus aucun doute à ce sujet ; si, par impossible, la racaille gouvernante voulait passer outre, oh ! alors, ce ne serait plus des manifestants pacifiques qu'ils troubleraient devant eux, mais des hommes résolus à se battre, armés en conséquence, et que ne ferait pas fuir, cette fois, la police. Cependant que la foule immobiliserait des forces considérables dans les villes, les anarchistes sauraient frapper au bon endroit, annihilant les efforts des réfractaires, immobilisant les moyens de transports, semant la panique et la terreur par des actes audacieux. Nos gouvernements aujourd'hui sont convaincus de ces vérités et c'est pourquoi nous n'aurons pas la guerre.

La presse bourgeoise peut dénaturer la manifestation de lundi, au fond, elle est obligée d'en reconnaître la portée. Certes, la grève ne fut pas aussi générale que nous l'eussions désiré ; néanmoins nous constatons, avec plaisir, qu'aucun autre mouvement auparavant n'eut autant d'étendue que celui-ci. Le progrès est indéniable. Jamais, jusqu'à présent, une grève de protestation n'a réuni autant de grévistes : 120.000 dans Paris, 50.000 dans les Ardennes ; dans toutes les grandes villes, des milliers de prolétaires ont fait entendre la clameur de leur protestation : pour l'instant, c'est suffisant. Aucun gouvernement ne se risquerait à affronter les hasards d'une guerre dans de pareilles conditions.

Si toutes les corporations n'ont pas marché avec l'ensemble désiré, nous constatons cependant l'entrée en force de corporations qui s'étaient toujours tenues à l'écart des mouvements de protestation. Dans les transports, les chauffeurs, les camionneurs et de nombreux employés de tramways ont pris part au mouvement, et si ces derniers ont repris le service à midi, la faute en est à la trahison des employés des omnibus qui n'ont pas cru devoir, en dépit de la parole donnée, faire cause commune avec tous les travailleurs. Espérons qu'ils comprendront la lourde faute commise, et qu'aux prochaines manifestations, plus soucieux de leur dignité et de leurs intérêts, ils seront avec nous.

La manifestation contre la guerre n'a pas été tout à fait pacifique, tant mieux ! Aussi bien, ce n'est pas par des bâlements que nous empêcherons l'horrible boucherie, mais en montrant que nous sommes décidés à ne plus nous laisser faire.

A Puteaux, Billancourt, Levallois, la police a trinqué : tant mieux ! cela n'arrive pas assez souvent à notre gré. Hélas ! trop souvent le contraire se produit. A Lyon, les grévistes ont tenu tête à l'armée et à la police ; les argoussins s'en souviendront longtemps ; plusieurs d'entre eux ont été corrigés sérieusement. Sans réserve, applaudissons à tous ces faits ; ils sont l'indice d'un réveil de la dignité ouvrière, qui s'insurge contre les brutalités policières. Trop longtemps, nous nous sommes laissé molester, brutaliser par la police, son arrogance et sa sauvagerie n'ont plus de limites. Il est temps de réagir. Frère flic n'entend rien au raisonnement, il ne connaît que les coups et les crains autant que quiconque, si ce n'est plus. Rendons lui avec usure ceux qu'il distribue si généreusement et nous verrons disparaître et son arrogance, et sa brutalité proverbiales. Des événements récents nous ont renseigné sur le courage des policiers : à Ivry la terreur les a fait fuir devant Bonnot, abandonnant Jouin et Colmar.



AU FORT EN GUEULE DE LA G. S.

Le citoyen Merle ne pouvant réfuter notre echo de la semaine dernière, a fait appel à son rédacteur en chef, le fort en gueule de la maison. Et l'homme au vocabulaire scatologique d'écrire :

« S'il y a encore parmi la clientèle du Libertaire des révolutionnaires ayant quelque respect de leur idéal anarchiste, qu'ils disent donc au secrétaire de rédaction de cette feuille de fermer son égout ! »

L'égout se fermera, M. Hervé, quand vos amis cesseront d'alimenter. Continuez à courrir leurs turpitudes, c'est votre affaire ; mais c'est la nôtre de faire savoir aux militants qui ont eu confiance en vous, que vous vous rendez toujours complice de gens pour lesquels la propagande révolutionnaire n'était qu'un moyen de se livrer à la basse noce des vulgaires fêtards.

Grand bien vous fasse.

ILS ONT PISSE PARTOUT

Ce qu'un lyrique comme Racine pouvait écrire au temps de Jansénist et de Bossuet, était considéré, depuis plus d'un long siècle, comme une obscénité. Nos descendants seront confondus quand ils mesureront toute la pudibonderie dont a fait preuve notre époque ; et nous pourrions citer des faits d'un

grotesque échevelé. Aussi ne fûmes-nous pas peu surpris de rencontrer, l'autre jour, en première page d'un grand journal bourgeois, les lignes ci-après. Ayant réclamé des vespasiennes, Gustave Téry conclut :

« Echez ce que vous n'avez pas dans vos mœurs ! Je suis encore tout ému quand je songe à cette pauvre midinette, qui fut condamnée l'autre jour en correctionnelle, parce qu'elle avait fait naître un petit pipi sur le trottoir. Pourquoi n'avez-vous pas rappelé que, naguère, le même tribunal avait autorisé les toutous à faire dans la rue tout ce qu'ils veulent ? Je ne suis pas féministe, mais les femmes ont bien le droit de nous demander qu'on les traite comme des chiens ! »

Croyez qu'une chose si simple n'eut pu être exprimée en une telle place il y a seulement quelques années.

Sans être bégueules, nous savons, autant que quiconque apprécier le langage qui convient à des civilisés. Anarchistes, c'est-à-dire visant à l'éducation intégrale, nous réprobons la grossièreté, et nous pouvons ajouter que sous ce rapport le premier numéro de l'Evangile des Révoltés (nous l'avons annoncé ayant sa parution) nous a francement déplu.

Mais il était grand temps de réagir. Le petit fait cité plus haut n'a l'air de rien et cependant, si l'on met en regard cet autre fait : à savoir que dans tous les congrès médicaux et pédagogiques l'initiation des enfants aux choses de la sexualité est à l'ordre du jour, on comprendra qu'un progrès est en train de s'accomplir, — un progrès d'une portée non négligeable, puisqu'il aidera à triompher de ce monstre hideux : l'hypocrisie.

MORALE REPUBLICAINE

Voici maintenant le revers de la médaille.

Comme nous l'avons prévu, la grande commission instituée pour combattre la « dépopulation » commence par demander des pénalités nouvelles. L'autre samedi, elle décidait, sur le rapport d'un sieur Besnard (combien a-t-il d'enfants ?) que « la propagande anticonceptionnelle sera reprimée par des peines très sévères ».

Joinez à cela le fameux congrès national des Bistrois où un ministre de la République, le sieur Fernand David, est allé en cette même semaine, rendre hommage aux empoisonneurs, en les assurant à nouveau de l'extrême bienveillance du gouvernement, et dites-nous si vous savez quelque chose de plus infâme.

Les marchands de folie, les pornophages, tous les fabricants de tares physiques et morales épouvantables et hérétaires sont glorifiés : ceux qui traînent à l'apéry d'une humanité supérieure sont jetés au cachot.

Guizot se contentait de dire : « enrichissez-vous ! Nos modernes bourgeois osent nous ordonner : pourrissez-vous ! O chère république... »

Les Amis du « Libertaire » se réunissent le mardi soir, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

Commission Administrative du « Libertaire »

Comme on pourra le voir d'autre part, de nombreux camarades ont répondu sans retard à notre pressant appel. Nous les en remercions chaleureusement et nous prions les autres de vouloir bien se hâter.

Nous avons besoin, en effet, que TOUS nous viennent en aide. Eu égard aux ressources du journal, nous tenions un gros effort avec cet agrandissement du format ; nous risquons gros ; si nous ne sommes pas largement secondés, ce sera pour nous une catastrophe.

Un petit effort de la part de chacun et tout ira bien. Déjà nous avons l'assurance de pouvoir paraître comme nous l'avons dit, au premier janvier. Mais, surtout, qu'on ne nous lâche pas en route ; le concours de tous nous sera nécessaire pendant quelque temps encore.

Les camarades d'Amiens l'ont compris ; ils ont formé un groupe d'« Amis du Libertaire » et se sont engagés à nous en-

La Réponse des J. S.

Ah ! on les a enfin découverts, ces anarchistes, qui, dans des réunions secrètes préparent le sabotage de la mobilisation. On sait quel était le fonctionnement de leur association composée de 32 sections reliées entre elles par un comité d'entente, et ayant à leur tête des individus plus ou moins suspects. Brr ! pauvre patrie, comme tu as de mauvais enfants et que de gratitude nous devons à ce brave policier qui, par son flair, en découvrant de pareils repaires vient de sauver la France !

Sommes-nous, oui ou non, au XX^e siècle, que de pareilles histoires peuvent encore trouver crédit ? On est en droit de se le demander. Mais quel est le but poursuivi par ceux qui scient dénaturé l'action des jeunesse syndicalistes ?

On sait parfaitement qu'elles existent pour faire de l'éducation, nos statuts sont là pour le prouver et nous n'avons jamais caché ce que nous avons fait. De plus, la Sureté est parfaitement au courant de notre fonctionnement. Mais peut-on logiquement s'attendre à de la bonne foi de la part de gens dont le métier est de mentir. Il fallait des prétextes pour justifier les arrestations arbitraires successives de ces derniers temps ; c'est ce que l'on s'est appliqué à trouver.

L'action menée contre le militarisme et la guerre par la F.C.A. a mis en vue cette organisation et appelé sur elle l'attention de nos gouvernements.

Prennent l'entièr responsabilité des actes accomplis par leur secrétaire au nom de ce Comité.

De même, ils prennent l'entièr responsabilité de l'édition et de la distribution des tracts reproduisant l'article paru dans le *Mouvement Anarchiste* relatif à la mobilisation, brochure actuellement poursuivie pour ledit article.

Suivent les signatures :

Alphonse Roussel, Fernand Bellague, Eugène Dusson, André Lhenry, Maurice Viterbo, Lefèvre Fernand, Brugère Pierre, André Hilbert, Petit Jules, Louis Blot, Koebel, Emile, Baucourt Aimé, Jouen Fernand, Léon Goldschild, Alexandre Servais, Jacques Ferdinand, Marcel Fichet, Lepvrier Victor.

Marianne et sa balance

La liberté de la pensée continue à être assurée en France... à ceux qui couvrent tous les crimes des dirigeants. Pour les autres, il y a de bonnes petites lois d'exception, — une exception qui sera bientôt la règle à notre endroit, si l'on n'y met le holà.

Après Lecoin, Ruff, Parmeland, arrêtés préventivement en vertu de ces lois, c'est été le tour de Mouraud, à Amiens, avant même qu'il ait pu ouvrir la bouche !

Boudot, Combes, Durupt, bien d'autres encore sont recherchés, toujours pour une incarcération préventive. Et que de prisonniers politiques détenus uniquement à cause de leurs opinions !

Nos gouvernements refusent toujours de libérer Gourmelon, torturé, mis à deux doigts de la mort et qui a accompli près de deux ans de prison ; ils détiennent toujours Jacquemin ; ils ne lâchent pas Roullier, le secrétaire de l'Union des Syndicats du Finistère, torturé moralement et incarcéré depuis quatorze mois pour un délit de police, lors de l'agitation contre la vie chère !

Tous ces camarades, et d'autres que nous oublions, ont droit, depuis beau temps, à leur libération conditionnelle. Mais ce droit, on l'a rappelé maintes fois et nous le rappelons encore parce que rien n'est plus significatif, ce droit nos gouvernements l'appliquent bien plus volontiers à leurs Flachons.

Ah ! elle est propre, la justice, sous la troisième République...»

La grande prostituée

La presse, c'est le plus grand fléau de notre siècle. Lorsqu'on mesure les ravages exercés par ce pouvoir anonyme et moderne, on se demande si vraiment il était possible qu'à une époque différente et dans d'autres conditions il eût pu exercer la plus minimale influence moralisatrice. Ceux qui ont cru autrefois dans la mission élevée de la presse se sont sottement trompés ; ils croyaient que la pensée écrite répandue à profusion par l'intermédiaire des grands organes quotidiens développerait la culture et l'intelligence du peuple, que son éducation et son instruction en seraient d'autant facilitées ; ils n'avaient pas compris avec leur temps et avec le capitalisme qui pourrit tout ce qui l'approche.

D'abord qu'est-ce que la presse ? Et faut-il entendre par là, toute la publication imprimée ? Il convient de faire une exception pour les quelques journaux qui défendent une idée ou une cause, ouvertement, sans artifice, et dans le seul but de servir cette idée et cette cause. Leur nombre ne dépasse pas la douzaine.

La presse, c'est cette toile d'araignée tendue au-dessus du monde entier, pour empêcher nos gestes, nos attitudes, nos émotions et nos pensées.

L'araignée qui la tisse sait prendre aux meilleurs et aux courtes les fils de la couleur qui convient ; car la toile n'est pas uniformément grise : rouge ici, bleue là, blanche ailleurs, elle s'assimile toutes les nuances et tous les tons. Mais une même sève circule dans ses réseaux : la conservation sociale.

Tous les efforts de la presse ne tendent en effet qu'à une chose, même sous des apprenances généreuses ou désintéressées : assurer le maintien de l'ordre établi, empêcher l'autorité de s'effriter.

C'est un service qui se paye : les journalistes sont les courtisans du régime.

Il ne faut pas attacher d'importance aux étiquettes politiques des journaux ; elles valent comme l'enseigne d'un bon commerçant. L'étiquette est pour la clientèle. Et c'est même cette diversité de façade qui donne à la presse sa puissance si redoutable et si universelle ; grâce à la multiplicité des étiquettes aucune classe, aucun parti n'échappe à sa sujexion. C'est comme une belle fille qui se maquillerait à toute heure de façon différente pour donner l'illusion d'un amour unique à des amants de goûts opposés.

Chaque journal a son directeur ou son conseil d'administration. Ne croyez pas que ce soient des journalistes ou des idéologues. A une époque d'affaires, la place importante en tout est toujours prise par les hommes d'affaires.

Au *Radical*, c'est l'entrepreneur Perchot qui commande, à l'*Action*, c'est le flibustier Henry Bérenger, au *Gaulois*, le spéculateur Arthur Meyer, au *Matin*, Buna-Villa, au *Journal*, la bande des Letellier, au *Petit Parisien*, Jean Dupuy, au *Petit Journal*, un groupe de financiers dont Charles Prevet, et dans tous les quotidiens il est de la même manière.

Derrière la manchette du journal se cache un ou plusieurs hommes, dont l'intention est d'abord de gagner de l'argent et ensuite d'utiliser l'influence de leur organe pour protéger et défendre le régime social qui leur vaut et leur fortune, et leurs honneurs, et leurs joissances.

Cependant, l'autorité de ces petits monarques n'est pas aussi absolue qu'ils le désiraient. Il y a tout autour d'eux une cour de fruits secs et d'arrivistes dont les dents sont longues et les ambitions énormes ; chacun veut se faire un nom, jouer un rôle, réaliser des bénéfices. D'où pour les directeurs l'obligation de traiter avec les uns et les autres et de partager le gâteau.

Toute la maison traîne, achète et vend, se vend ; du plus humble reporter à l'étoile des « Premiers-Paris », c'est le raccordage, le chantage, le commerce.

Pas une idée, mais des idées dont ont fait l'adjudication.

Embusquée au détour des sentes qui mènent au pouvoir ou à la richesse, l'écriture d'une main, les « pétits papiers » de l'autre, dame Presse attend les clients ; elle râche.

Malheur à l'imprudent qui passe dédaigneux de ses charmes : elle a tôt fait de lui prouver qu'elle a la poigne du souteneur et qu'on ne la dédaigne pas sans risque.

La presse, c'est une prostituée qui ne tolère pas le refus. Ou on est avec elle, et il faut y mettre le prix ; ou elle vous déchire.

C'est à cette œuvre de défense sociale que s'emploient les milliers de journaux dont l'influence sur nos mœurs est devenue si considérable dans ces dernières années. Tous ceux qui, en vivent se sont postés aux carrefours dont l'occupation est décisive pour le sens des courants d'opinion ; ils paralyssent ou excitent à leur gré les nerfs du peuple ; ils anémient ou rougissent son sang ; ils lui donnent la fièvre ou l'endorment. Ils ont pris la bonne place en un mot, et ils la gardent.

Ce sont eux qui nous trouvons contre nous chaque fois que nous tentons de faire prendre aux hommes conscience de leurs droits

core eux que nous voyons exciter les bas instincts de délation de la masse, et les sous-entous criminels de sa peur, et ses appétits immédiats si grossiers et si vils qu'ils puissent être.

Nous devons donc compter nous aussi avec la presse ; mais comme nous n'avons ni les mêmes raisons que les gouvernements, ni les mêmes intérêts que les hommes d'affaires, nous devons savoir nous en défendre. A la démoralisation et au scepticisme semés dans le peuple par les mille bouches du capitalisme, il nous faut opposer la puissance morale de l'anarchisme et la beauté de notre idéal ; à leurs campagnes d'intimidation par les rues sombres et froides comme des hurlements de chiens.

Noël !

Les pauvres crèvent de faim, les travailleurs sont esclaves. Mais ils en ont assez.

René.

F. C. A.

Groupe de Puteaux

Le mardi 24 décembre, à 8 h, 1/2 du soir, salle Paulus, 73, rue de Paris :

GRANDE FÊTE FAMILIALE au profit de l'Entraide, de la FCA et de la Presse révolutionnaire

Arsène, Le Meillour, Barriol, dans les chansons révolutionnaires

Lanoff, Coladant, dans ses œuvres, dans les œuvres de G. Comi

Guérard, dans ses œuvres, et les chansons révolutionnaires, dans leurs œuvres.

« Le Plaisir de rompre », pièce en un acte, de Jules Renard.

A minuit : Sauterie. Au piano, le compositeur DROCCOS.

Entrée : 50 centimes.

Une lettre de Kropotkine

Nous recevons de notre camarade Pierre Kropotkine la lettre ci-dessous. La conception synthétique qu'elle exprime nous incite à la publier :

Edouard Lebreton.

Pour ceux de Clairvaux

Le journal de recourir aux colonnes de votre journal pour remercier du plus profond de mon cœur tous les camarades et amis qui m'en envoyé, par lettres et télexgrammes, des paroles si pleines d'amitié à l'occasion de mon 70^e anniversaire.

Si j'ai pu apporter dans ma vie ma petite part dans la lutte pour l'affranchissement des exploités, c'est à vous-mêmes, camarades et amis, que je le dois. C'est parce que j'ai cherché dans les idées qui se forgent dans les profondeurs des masses populaires, l'inspiration pour mes travaux. Et, arrivé à un âge avancé, je suis plus profondément convaincu que jamais qu'il n'existe ni science, ni action utile, autre que la science qui se base dans ses conclusions, et l'action qui s'appuie dans ses actes, sur les éléments de la pensée, les désirs, les prévisions des masses. Il s'agit seulement de les comprendre et de travailler à les appliquer dans la vie. Sans cela, tout travail sociologique et toute action resteraient stériles. De cœur avec vous.

Pierre Kropotkine, Brighton, 17 décembre 1912.

Noël

Noël !

Les chrétiens chantent.

Les enfants riches voient passer dans leurs rêves des lumières aimables. Les femmes du monde et les prostituées à haut tarif vont écouter la voix des orgues et celle des cabotins se mêler sous la voûte sonore des églises.

Après la joie des festins, le ventre des hommes riches frémis de luxure et les femmes offrant sous la lumière des gorges impudentes qui rendent les yeux des hommes lubriques, leur donnent de sales pensées, excitent leurs chairs.

On parle dans les églises de l'Enfant Dieu qui vient au monde il y a mil neuf cent douze ans.

Les prêtres racontent la naissance de l'homme bon qui allait à travers les villes de la Judée et de la Galilée parlant doucement aux filles publiques, embrassant les enfants et criant aux puissants, aux riches et aux pontifes des religions :

« Maudite soyez, hypocrites qui opprimez les peuples et leur enseignez le mensonge. » Et qui fut cloué en croix pour avoir fait toutes ces choses.

Noël !

Les peuples enfants gémissent toujours sous la botte des soudards et les esclaves du travail baissent toujours leurs épaulles en géignant de fatigue et les prêtres leur disent : « Obéissez à ceux qui vous gouvernent. »

Autour des lumières et de la joie sonore des riches, les fêtards rôdent la torgne bleue en claquant des dents.

Dans la pestilence des casernes, à l'ombre du drapeau boueux et sanglant, des jeunes gens assommés par l'ennui pensent à des joies d'ivresse ou à des joies de maisons de filles, parce que ce sont les seules que peuvent goûter les hommes en livrée.

prochain numéro, sans faute, l'étude du camarade Sébastien Faure sur « La Barbarie moderne ».

Le vent galope sur les toits et s'irrite dans les taudis par les fentes des portes.

Les phonographes des bars nasillent. Des hommes causent et rient devant des absinthes. Des putains aux yeux violents les guettent, leur sourient :

« Il en passera trois de plus dans une chambre cette nuit. »

Et elles chantonnent.

Le bonheur des riches, qui mangent à leurs tables somptueuses et forniquent dans leurs gynécées, éclate comme un gros rire dans le cœur des villes.

Et les imprécations des pauvres cornent par les rues sombres et froides comme des hurlements de chiens.

Noël !

Les pauvres crèvent de faim, les travailleurs sont esclaves. Mais ils en ont assez.

René.

PLUS D'ARMÉES, PLUS DE FRONTIÈRES

de l'autorité, la pierre d'assise de la Castille bourgeoise et sa destruction équivaut à la ruine des gouvernements.

Les dirigeants savent ces choses aussi bien que nous et connaissent le péril qui les menace. Ils font risette aux socialistes qui servent d'entremetteurs entre eux et le peuple mais ils poursuivent arbitrairement avec la dernière énergie, de leur vindicte, tous les bons militants syndicalistes ou anarchistes qui attaquent la société dans ses œuvres vives.

Mais nous sommes anarchistes, la répression et toutes les manifestations de l'autorité nous indiffèrent. Plus que jamais, luttons pour l'affranchissement et clamons dans l'espérance des libérations futures : « A bas l'armée ! A bas toutes les frontières ! »

René.

Autour de la Grève du Livre

MÉDIOCRITÉS S'ABSTENIR

« On demande de bons ouvriers, intelligents et non syndiqués. Médiocrités s'abstenir. »

C'est en ces termes qu'un patron imprimeur, désireux de remplacer un personnel de République à réconcilier avec le peuple, il y a seulement des gouvernements opprimes (quelle que soit leur étiquette) dont l'armée, la magistrature, la presse républicaine sont les corollaires indispensables.

**

Jaurès, pour rentrer dans les bonnes grâces du Parlement, a fait une apologie de la discipline et de l'embridement car, naturellement, il ne faut pas pour l'armée nouvelle et l'armée des votards, d'empêcher de danser en rond, d'insurgés qui veulent vivre librement sans s'embarrasser de palabres redondantes.

Il a essayé de justifier par des circonstances spéciales et atténuantes le chiffre de 80.000 insoumis. Mais ses glousseries de vieille fille effaré n'empêchent pas Messimy de constater probablement avant peu devant la Chambre éprouvée qu'il y a 100.000 déserteurs et insoumis.

Car de plus en plus les jeunes gens envisagent les moyens de se soustraire à la déprimante servitude de la caserne, et cela souvent, sans qu'ils aient été touchés directement par la propagande antimilitariste.

Nous illusionnons parfois un peu sur la portée de notre propagande et nous représentons volontiers que c'est grâce à notre action qu'entreprend le *Libertaire* pour faire venir près d'eux leurs compagnes.

Toutefois ils n'osent espérer la réalisation d'un projet si beau...

Le séjour ici n'est pas trop dur, mais il est triste, sans visite jamais, puisque nous sommes trop loin des amis.

En principe, nous avons le régime politique, mais en réalité nous ne pouvons en jouir, puisque nos amis ne sont point assurés de sortir pour se payer un voyage aussi coûteux.

Malgré tout notre santé est excellente, de même que notre énergie ; le régime du droit commun, que nous avons subi, d'abord, pas plus que notre longue détention politique, n'entrent point pour résultat de nous amener à recruter notre tir à nous à nous assurer.

Demain comme hier, nous considérons, la propagande « communiste » aussi « honnête » qu'il soit !

Nous n'avons qu'un regret, qu'un souci : c'est de ne pas dans la mêlée actuelle contre la guerre.

Voilà, camarade, les adresses des compagnies de nos co-détenus, pour le cas où elles seraient nécessaires :

Mme L'Heris, 51, rue Basse, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

Mme Bretocq, 7, rue du Bois-Bonnet, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

Mme Marie Batho, 1, rue de Panama, à Paris (sa sez).

Coviaux n'a ni mère, ni père, ni frères ou sœurs, mais un oncle et une tante à St-Denis.

Reçois, camarade Martin, l'assurance de nos amitiés les meilleures.

Jules Roullier, Détenus politiques, maison Centrale, Clairvaux (Aube).

Vient de paraître :

Le deuxième numéro du

Réveil Anarchiste Ouvrier

cahier mensuel de doctrine et de combat, édité par Edouard Sené et Eugène Jacquier.

Sommaire. — Si nous avions la guerre, sommes-nous prêts ? par Edouard Lebreton.

— Après l'Orage. — Le livre d'Or de la République. — L'Histoire et les petites histoires. — La Crise : ses effets (suite). — Messimy va-t-en guerre ! — Vive l'Anarchie ! Le Pilori. — Cinéma. — Echos, etc.

Prix de l'abonnement : 2 fr. 50 par an.

Ecrire à Jacquier, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

Les camarades dépositaires du *Réveil anarchiste ouvrier* qui n'ont pas encore réglé le premier numéro sont priés de m'écrirre à 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine). Ils indiqueront aussi le nombre d'exemplaires qu'ils désirent du no 2. — Jacqueline.

Le pétrole détruit chez ces camarades le préjugé de patrie qu'entretiennent quotidiennement les canards à romans-feuilletons, il faut (et la chose est possible) faire arriver jusqu'à eux la propagande antimilitariste intégrale pour avoir en eux, sinon des frères de combat, du moins des alliés sympathiques qui suivront, le cas échéant, la minorité des révoltés résolus.

Puisque l'anarchisme se réveille, il doit maintenant s'adapter toujours plus aux réalités de la lutte. Nous devons donc répandre intensivement l'antipatriotisme et l'antimilitarisme, car l'armée est le chien de garde

de l'autorité, la pierre d'assise de la Castille bourgeoise et sa destruction équivaut à la ruine des gouvernements.

Les dirigeants savent ces choses aussi bien que nous et connaissent le péril qui les menace. Ils font risette aux socialistes qui servent d'entremetteurs entre eux et le peuple mais ils poursuivent arbitrairement avec la dernière énergie, de leur vindicte, tous les bons militants syndicalistes ou anarchistes qui attaquent la société dans ses œuvres vives.

Mais nous sommes

Pourquoi nous n'enfions pas AU P.S.U.

Le *Journal*, le *Matin*, la *Petite République* et tous les *Petits Idiots* modernes publient, dans le corps de leurs camardes ou en dernière page, des attestations de guérison de l'anémie par le bouillon Bok, des lettres élogieuses déclarant que seules les pilules Kimp donnent bon goût et colorent agréablement le bouillon, des missives qui proclament que seules les poudres de Pock ont radicalement guéri la calvitie dont souffrait, depuis 76 ans, M. Absalon, rentier à X... C'est là du journalisme moderne.

Or, la G.S. est un journal très moderne. Si l'on n'y trouve pas de témoignages de guérisons d'infirmités physiques, par contre, on y peut lire des billets de camarades très reconnaissants qui ont été radicalement guéris de la terrible maladie intellectuelle dénommée : anarchisme. Guérisons obtenues par la seule lecture des articles qu'insère le vaillant organe insurrectionnel, organe qui, depuis le premier numéro, n'a jamais changé d'orientation, organe dont les rédacteurs mènent si vaillamment (et sans aucune ambition personnelle) le bon combat contre la société politique que nous subissons et aussi contre les métaphysiciens sociaux.

On y savoure aussi de joliyrambiques ordres du jour, venant de tous les coins de la France, certifiant que la seule lecture des articles du général, et de son lieutenant le Négre, ont toujours désarmé les haines sociales.

L'article intitulé « Pourquoi nous entrons au Parti Socialiste, qui était signé par les ex-anarchistes (*sic!*) : Almeyda, Dolé, Dulac, Goldsky, Merle, Rigaudie, Tissier, peut, je crois, fourrir matière à réflexions.

Mais parfois, au milieu de ce bataille destiné à faire croire que la rédaction de la G.S. n'est pas seule, mais que les pluminis qui la composent sont bien l'état-major et les chefs de file d'un important mouvement d'idées révisionnistes, se glissent quelques articles, qui nous sont très utiles, en nous permettant de saisir sur le vif l'ignorance (voilue ou non) du mouvement social contemporain qu'affichent certains des rédacteurs de la G.S., et nous permettent aussi de toucher du doigt toute l'incohérence de la doctrine néo-blanchiste.

L'importance du mouvement anarchiste, la grande influence que celui-ci a eue sur les idées et sur les formations de combat de la classe ouvrière sont complètement travestis et dénaturés par l'article en question.

Au dire des signataires, les anarchistes seraient rebelles à toute organisation véritable. Affirme une telle chose plus d'un an après la fondation de la F.C.A., et après les preuves données par celle-ci, de bonne organisation et de réelle propagande, c'est dénaturer sciemment la vérité.

Faire croire aux gens non informés, que les anarchistes considèrent toujours les socialistes comme des frères ennemis, quoique ceux-ci puissent faire comme action, cela au lendemain de la manifestation du Pré-Saint-Gervais, et de la participation de la F.C.A., et quelques jours après les attaques exposées (à tort selon moi) dans les journaux anarchistes et libertaires sur l'abstention de la C.G.T. à la démonstration contre la guerre, c'est de l'impudence.

Laisser supposer que le sens critique chez les anarchistes dégénère presque

toujours chez eux en manie de couper les cheveux en quatre, quelque temps après le Congrès de la F.C.A. à Paris et celui tenu par la Fédération Communiste de l'Ouest, à Rochefort, le jour même où, en première page, de la G.S., on peut lire le magnifique exemple donné par Kropotkin, dont la vie tout entière est vouée à la propagande anarchiste appuyée sur l'histoire, et sur des travaux scientifiques d'une si haute valeur, c'est faire de l'exception la règle générale, c'est prendre trop de la semaine.

Les repents de la rue Saint-Joseph n'ont même pas vu le rôle important joué par les anarchistes dans la formation et dans le développement du syndicalisme français.

Comment ? la seule organisation ouvrière qui, de toute l'Internationale, n'est pas centraliste, mais qui, au contraire, tend toujours à étendre son action sur des bases fédéralistes (Congrès du Havre). — Crédit d'Unions départementales) n'aurait pas été influencée par la propagande et les idées anarchistes qui militent dans son sein ? Alors donc ! Je ne crois pas pouvoir mieux répondre, qu'en extrayant d'un auteur non suspect d'anarchisme — Georges Sorel — la phrase suivante : « Les historiens verront un jour, dans cette entrée des anarchistes dans les syndicats, l'un des plus grands événements qui se soient produits de notre temps... » (*Réflexions sur la violence*, page 48.)

On aperçoit aussi dans cet article toute l'incohérence néo-blanchiste. « Convaincus, disent les signataires, que c'est un problème économique qui se pose d'abord... » Tandis qu'on peut lire quelques lignes plus loin : « ... Nous nous rialissons à la seule force politique populaire qui se soit montrée en France et au dehors capable d'organisation et de discipline : le Parti Socialiste. »

Au reste, l'on déclare bien haut que ce n'est pas pour lutter électoralement, mais bien pour s'emparer révolutionnairement du pouvoir. Mais, que les insurrectionnels de veulent ou non, s'emparer du pouvoir, par le bulletin de vote ou par l'insurrection, c'est pour pétuer celui-ci, et prolonger l'existence de l'Etat. Les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires sont anti-cléalistes : ils ne voient pas la révolution sous le même angle. S'emparer du pouvoir, et pourquoi faire, si vous plait ? De bonnes lois ? Une excellente législation qui frapperait les classes riches au bénéfice des classes pauvres ? Merci beaucoup, la démocratie est dépassée et l'expérience démocratique de ces dernières années nous suffit amplement.

La vieille Internationale a dit : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » Que l'équipe de la G.S. laisse donc les travailleurs faire leurs affaires eux-mêmes sur le terrain économique ; pour le terrain politique, nous le leur abandonnons, il revient de droit aux girouettes.

Henri Chapey.

ŒUVRES DE P. KROPOTKINE

Volumes à 2 fr. 75, 3 fr. 25 francs : *La Conquête du Pain — La Grande Révolution — Champs, Usines, Ateliers — Au tout d'une vie*. Volume à 3 francs, 3 fr. 50 francs : *L'Entr'aide*. L'Anarchie, 1 fr. ; francs, 1 fr. 20. — Paroles d'un révolté, 1 fr. 25 ; francs, 1 fr. 75. Brochures à 10 centimes, 15 centimes francs : Aux jeunes gens — La morale anarchiste — Communisme et Anarchie — L'Etat et son rôle historique.

Alexandre Berkman est juif russe. Son livre nous apprend qu'il appartient à une famille riche et a reçu une solide instruction et une bonne éducation. Dans la maison paternelle il a entendu, quelquefois, parler de nihilisme et de terrorisme à mots couverts. Des dissents de famille, un mécontentement général, la poussent vers l'action le conduisent dans l'Amérique du Nord, où il débarque sans moyens d'existence et doit prendre sérieusement part au noble combat qu'est la lutte pour la vie.

Nous le remarquons bientôt parmi l'entourage de Emma Goldmann, bien qu'il lui donne un autre nom. En été de l'année 1892, il apprend qu'à Homestead, près de Pittsburgh, les ouvriers des usines Carnegie et Cie se sont mis en grève et que les Pinkertons, des mercenaires à la solde des capitalistes, ont tiré sur les grévistes, tuant femmes et enfants. André Carnegie, qui bien avant, s'était fait remarquer déjà par ses déclarations et ses écrits démocratiques, ne peut être rendu responsable de ces événements où il ne figure que tout à fait à l'arrière-plan. Celui qui a résolu de réduire à rien, coûte que coûte, les volontés des grévistes est le directeur principal, Henri Clay Frick. Alexandre Berkman fait le long voyage de Pittsburgh ; la lutte continue, les Pinkertons ont repoussé victorieusement les Pinkertons, mais la troupe entre en scène.

À ce moment, Berkman arrive, pénètre

Fédération Communiste Anarchiste

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

X., 0 20.

S., 0 50.

ENTRAIDE

Busset, 0 50 ; Pedro Jean, 2 fr. ; X., 1 fr. ; Collecte faite au Foyer, 8 fr. ; Defougeres, 1 fr. ; Collecte faite au meeting organisé par la colonie russe en faveur de Kropotkin, 50 fr. ; Chovin, 0 50 ; André, 1 fr. ; Groupe libertaire idiste, 2 fr. ; Foutin, 0 25 ; Groupe de Millau, 4 50 ; Gorian, 0 50 ; Bouquet, 1 fr. ; Ramisio, 1 fr. ; Parent, par Boudot, 50 fr. ; Collecte faite au meeting tenu à Lyon, le 14 décembre, contre la guerre, 26 fr.

G. S. : X., 0 20.

F. C. A.

Pour l'imprimerie, Pedro Jean, 2 fr. ; Un futur adhérent, 0 50 ; André, 1 fr. ; Foin, 0 25 ; Pour envoyer la brochure qu'elle va éditer, 1 10 ; Adhésion du groupe de Bergerac à la F.C.A., 0 60 ; Groupe de Limoges, 4 fr. ; Groupe Ville-neuve-Saint-Georges, 5 fr. ; Citoyen conscient, 0 30.

POUR CEUX DE CLAIRVAUX

Jack Long, 2 50 ; Parent, 0 50 ; Puroean, 0 50 ; S., 0 50.

DIVERS

Pour remettre à Combes, X., 3 fr. Belin, trésorier de la F.C.A. a reçu de Henri Zisly, 1 fr. ; E. Rojet, 0 50 ; Le Tallec, 0 50 ; Marquier, 0 50 ; de la maison Coipel, 1 fr.

Fin lamentable

L'équipe de renégats de la G.S. vient d'avoir, vraiment, une lamentable fin.

Elle vient de s'échouer, de se noyer, dans l'égout où elle a autrefois tant craché, tant vomi. Il lui faut, aujourd'hui, révéler tous ses crachats, tous ses vomissements. Elle a, il est vrai, l'estomac solide...

Elle vient de demander son entrée au P.S.U. C'est la dernière cabriole que, logiquement, elle devait faire. Elle l'a faite. C'est fini. Amen.

Il reste à savoir de quel œil les socialistes verront venir vers eux cette équipe de polichinelles.

Au fait, elle ne déparera pas la jolie collection d'arrivistiques sans scrupules que le parti socialiste compte déjà dans son sein. Elle l'enrichira, au contraire. Mais, c'est justement là qu'est le hic : les membres qui forment cette digne collection s'estiment déjà trop nombreux et ne tiennent pas du tout à voir s'augmenter le nombre des concurrents. Ils se savent les dents assez longues et les mâchoires assez fortes pour dévorer à eux seuls tout le gâteau. Je pense donc qu'ils verront avec déplaisir venir à eux ces nouveaux petits requins affamés... Enfin, qu'ils s'entendent ou qu'ils se dévorent, la chose nous importe peu...

Ces rois du bluff auraient pu, tout comme de simples citoyens, adhérer au parti de leur cœur, modestement, en silence.

Mais la réclame aurait alors perdu ses droits...

En outre, sachant par expérience que la race des moutons de Panurge n'est pas éteinte, en bergers qu'ils persistent à vouloir être, ils ont jeté un coup de siège à leur troupeau.

Immédiatement, quelques moutons se sont empressés de bêler. D'autres suivront peut-être.

Tous les faibles, tous les incomplets, tous ceux qui, pour des raisons diverses, mais sans profonde conviction, s'étaient fourvoyés dans nos milieux et en constituaient le déchet, retourneront au milieu qui leur convient et qu'ils n'auront jamais dû quitter.

Ce sera tant mieux. Nous n'avons que faire de ce poids mort. Cet égalage est nécessaire, nous ne nous en plaindrons pas.

Ces défections périodiques ne nous surprennent même pas. Nous les savons inévitables, nous nous y attendons. Nous avons pu maintes fois nous rendre compte dans nos milieux que, parmi les camarades qui se disent anarchistes, assez nombreux se renvoient ceux qui ne le sont que par

sympathie, par sentiment, et auxquels il manque la certitude, la certitude scientifique, dirai-je, qu'ils sont dans le vrai.

Ce manque de certitude se manifeste surtout sur la question du Parlementarisme.

Ils auront été abstentionnistes, ils auront débattu contre le Parlement, ils auront même participé, par entraînement, à des campagnes antiparlementaires, mais ils n'auront jamais été réellement convaincus de la totale inefficacité du parlementarisme, encore moins de sa nocivité.

Nous trouvons parmi ces camarades des simples primaires, mais nous y trouvons aussi des esprits cultivés. De la part de ces derniers, cela nous étonne davantage, vu leur capacité d'analyse, leur puissance de raisonnement.

Mais, n'a-t-on pas vu aussi, maintes fois, de grands savants accoucher de monstres sotterre.

Il manque à certains de nos camarades, qui sur quelques points font autorité, un peu d'esprit synthétique.

Ils sont parfois arrêtés dans leurs conclusions par des petits détails ridicules. Cerveaux puissants, ils ont malgré tout leurs lacunes et leur zone lucide a parfois des limites restreintes... Ce sont ceux-là, les indécis, les incertains qui, avec les arrivistes, en cours de route, nous fausset compagnie. Ne nous alarmons pas !

Propageons plus que jamais notre anarchisme intégral. Nous aurons la satisfaction d'avoir toujours avec nous les cerveaux forts, les consciences éveillées, les jugements sains.

Elargissons notre champ d'action, intensifions notre œuvre d'éducation, et nous aurons la joie de voir venir à nous des intelligences, des virilités nouvelles qui remplaceront avantageusement les déchets de toute nature que nous aurons perdus.

Gaëtan Antonsanti.

Le mouvement international

SWISSE

La haine qu'ont les chats-fourrés pour les nôtres, leur volonté de frapper les anarchistes, même sans preuves des délits qu'on leur reproche et aussi la créance sans bornes que l'on accorde, en justice, aux propos des dénonciateurs, s'affirment aussi brutalement dans la libre Helvétie, que dans notre république capitaliste, malgré tout, chère à Hervé. Qu'en juge :

Il y a plus de trois ans, à Zurich, un attentat était dirigé contre la caserne de police. Les participants visaient à la délivrance d'un camarade russe détenu dans la caserne et qui devait être livré aux autorités de son pays. L'attentat échoue. Les auteurs ne furent pas découverts. Un procès fut bien lieu, mais il n'aboutit pas. On pouvait croire que l'affaire, vu en somme son peu de gravité, était tombée dans l'oubli, lorsqu'au cours de l'été dernier, un nommé Scheidegger, arrêté pour contrebande, en Autriche, déclarait avoir commis l'attentat de Zurich en compagnie de l'anarchiste Frick. Quoique Scheidegger qui, antérieurement, avait fréquenté les milieux avancés, donné des signes non équivoques de dérangement cérébral, sa déclaration fut prise comme monnaie courante et on la remit entre les mains de la police zurichoise.

Celle-ci vit là matière à un procès anarchiste sensationnel et arrêta Frick, en même temps qu'une jeune camarade du nom de Margaretha Faas qui, trois ans plus tôt, avait témoigné en sa faveur en déclarant qu'il se trouvait chez elle, à Berne, le jour où l'on tentait de délivrer le camarade russe.

et sous-titres. Et c'est bien dommage, le livre n'est gagné d'être présenté autrement. La réalité empoigne des faits voulut plus de simplicité dans leur exposé.

En prison, Berkman a constaté la brutalité et la féroce des gardiens ; toutefois, quelques rares traits en faveur de deux ou trois d'entre eux ne lui échappent pas, en même temps qu'il se rend bien compte que beaucoup de criminels sont loin d'être dépourvus de tout sentiment. Au milieu de dangers constants, accablé par la souffrance, ses idées mûrissent, se développent, se transforment et acquièrent plus de force.

Il voit les détenus faire montre d'une sentimentalité touchante à l'égard d'animaux. Par Berkman, nous voyons ce qu'est l'être humain se mouvant dans des conditions de vie extrêmement dures et tout à fait anormales. Pour finir, il nous entretient aussi longuement d'une tentative d'évasion où ne peut plus téméraire, qu'il avait entrepris de l'extérieur et dont le hasard déjoua les plans.

« Souvenirs de prison », comme tous les livres de ce genre, portera ses fruits. Outre que la lecture en est profitable, nous y avons appris à en aimer le délicat et puissant auteur.

Gustav LANDAUER.
(Traduit de l'allemand par Alzir Hella.)

EN PROVINCE

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

AMIENS

Contre la guerre

On voulait l'impliquer dans l'affaire, sous l'inculpation de faux témoignage ; toutefois, au bout de quelque temps, elle fut mise en liberté provisoire.

Le procès venait la semaine dernière devant le tribunal confédéral. Au cours des débats, qui durèrent plusieurs jours, il fut prouvé, grâce à des rapports de médecins réputés, que Scheidegger était un faible d'esprit. Les accusations qu'il portait contre Frick, légalement, n'avaient donc plus de valeur, surtout que Margaretha Faas maintenait sa déposition d'il y a trois ans, et ce, malgré les menaces du procureur confédéral. Cela ne désarma nullement les juges qui, ayant à opter pour les dires d'un fou ou pour ceux d'une jeune fille honnête, donnèrent leur préférence au fou, uniquement parce que Margaretha Faas ne chargeait point Frick.

Et c'est ainsi que, tout en estimant impairement démontré l'attentat contre le repaire policier, ils ont condamné notre camarade Frick, pour emploi d'engins explosifs, à une année de prison, tandis que son accusateur s'en tirait avec six mois.

Alzir-Hella.

LONDRES

FERRER ET CANALEJAS

À la suite de l'exécution du premier ministre espagnol, tant regretté par la G. S., le Star, journal bourgeois, a publié un article, reproduit par toute la presse capitaliste, où son correspondant, M. Donohue, rappelait la conversation qu'il avait eue avec Canalejas en octobre 1910, au lendemain de l'exécution de Ferrer.

— Est-ce que Ferrer aurait été condamné si votre gouvernement avait été au pouvoir ? avait demandé le journaliste. Et Canalejas de répondre : « Mais très certainement ! » Puis il ajouta : « Les cléricaux haïssent les « écoles modernes » et leurs professeurs, mais dire qu'ils ont influé sur la condamnation et la mort de Ferrer, est une insulte à l'armée et aux officiers qui l'ont jugé. »

Si après celle-là vous n'êtes pas convaincu que Canalejas était un homme de progrès et Pardinas un déséquilibré, c'est que vous n'êtes pas capables de comprendre les conceptions révolutionnaires de la G. S.

La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 320 pages, avec couverture de Maximilien Luce

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

En vente au Liberta

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lerminier)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 10 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (A. Girard)..... 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (E. Reclus)..... 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Eté à l'Etat..... 0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
La communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15
ANTIMILITARISME
Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devadé)..... 0 10 0 20
Aux recruteurs..... 0 05 0 10
Le militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10
Travailler au sols pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Crosser en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernkoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
La Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (George Yvelot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité des ouvriers (Nettlet)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scolaires..... 0 25 0 20
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier)

La vie ouvrière en France (F. Pelletier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (G. T. D'Albret)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkin)..... 2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C.-A. Laisant)..... 2 50 2 80
La laïcité contre l'enfant (S.M. Say)..... 2 » 2 45
Comment nous ferons la révolution par Ponget et Pataud..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnef)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammarion)..... 2 » 2 25
L'initiation Zoologique (E. Brucker)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guiffraire)..... 2 » 2 25
Initiation Chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25
Lithique (Spinosa)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Saussard)..... 2 75 3 25
L'Atéisme (Le Danier)..... 3 » 3 50
L'Unique et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (E. Reclus)..... 3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis Bichner), trad. de Ch. Leterneau et de A. Regnard..... 2 » 2 25
Résistance et Matière (Louis Bichner)..... 2 » 2 25
Orignes de l'Homme (Hackel)..... 2 » 2 50
Descendance des mondes (Nergal)..... 1 50 1 65
Merveilles de la Vie (K. Nergal)..... 2 50 3 00
Origines de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Hackel)..... 3 » 3 40
Qu'est-ce que la mort ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Biologie (Leterneau)..... 2 » 2 25
La Botanique (J. L. de Lanessan)..... 1 50 2 25
La Préhistoire (G. et A. Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Lammomier)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Hackel)..... 2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Leterneau)..... 1 90 2 25
Les Maitres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soi-disques du Faure (Jehan Rictus), Illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
Le Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans un enveloppe papier parcheminé (format : 16 x 14 cm)..... 2 50 2 80
La Caine des Enfants (Gravel) : 3 vol. chaque..... 2 » 3 50
Quest-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre lâche, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Malfateurs, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque..... 0 95 1 30
La sœur du bûcheron (V. d'Octon)..... 2 » 2 35
Œuvres de Diderot..... 2 80 3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon Marquart 20 volumes à..... 2 30 2 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque..... 3 » 3 50

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

AMIENS

Contre la guerre

Comme vous avez pu le voir par la presse le mouvement a eu à Amiens une certaine ampleur pendant ces deux derniers jours.

La conférence de Jaurès en fut le prélude, en provoquant une belle manifestation dans la matinée de dimanche.

Mouraud ayant été arrêté au moment d'assister à la conférence, je pris la parole à sa place en expliquant brièvement que dans les circonstances présentes, il était bon de coordonner les efforts de tous pour empêcher la guerre, et que cela était la meilleure preuve qu'il n'y avait point, comme certains le disent, de haines à déclarer.

Causeuse entre camarades.

Groupes libertaires des 11^e et 12^e. — Samedi à 8 h. 30, causeuse par un camarade, au siège du groupe, samedi 22 décembre, à 2 heures et demie, salle Lefèvre, rue Forest, Charleville.

**

Foyer anarchiste du 19^e

— Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarchiste du 19^e — Vendredi 20 décembre, à la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Pierre Martin, du *Libertaire* sujet : « L'Action de la révolte dans les foules ». Entrée gratuite.

**

Foyer anarch